

Thème 2 : La difficile entrée dans l'âge démocratique (1848-1870)

TD1 : Deux conceptions de la République face à face

À M. de Lamartine, Paris, avril 1848

Monsieur, je vous comprends bien. Vous ne songez qu'à éviter une révolution, l'effusion de sang, les violences, un avènement trop prompt de la démocratie aveugle et encore barbare sous bien des rapports. Je crois que vous exagérez, d'une part, l'état d'enfance de cette démocratie, et que, d'autre part, vous doutez des rapides et des divins progrès que ces convulsions lui feraient faire...

Vous vous trompez d'heure, grand poète et grand homme ! Vous croyez vivre dans ces temps où le devoir de l'homme de bien et de l'homme de génie sont identiques et tendent également à retarder la ruine de sociétés encore bonnes et durables ! Vous croyez que la ruine commence, tandis qu'elle est consommée, et qu'une dernière pierre la retient encore ! Voulez-vous donc être cette dernière pierre, la clef de voûte impure, vous qui haïssez les impuretés dans le fond de votre cœur [...] ?

Si cette société d'hommes d'affaires à laquelle vous vous abaissez s'occupait franchement de l'émancipation de la famille humaine, je vous admirerais comme un saint [...]. Mais vous savez bien que vous n'amènerez pas de pareils résultats. Ce miracle de convertir et de toucher les âmes corrompues ou abruties n'est que dans la main de l'Éternel, et il paraît que ce n'est point par là qu'il veut entamer la régénération, puisqu'il n'éclaire et n'attendrit aucune de ces âmes ; c'est par-dessous qu'il travaille et tout le dessus semble devoir être écarté comme une vaine écume. Pourquoi êtes-vous avec ceux que Dieu ne veut pas éclairer et non avec ceux qu'il éclaire ? Pourquoi vous placez-vous entre la bourgeoisie et le prolétariat¹ pour prêcher à l'un la résignation, c'est-à-dire la continuation de ses maux [...], et à l'autre des sacrifices qui n'aboutiront qu'à de petites concessions [...] ? Vous êtes un homme d'intelligence et un homme de bien. Il vous reste à être un homme vertueux.

George Sand, avril 1848

1. Les ouvriers.

1 BIOGRAPHIE

Alphonse de Lamartine (1790-1869)

Né dans une famille de la petite noblesse, il publie en 1820 *Méditations poétiques*, manifeste de la poésie romantique. Il s'engage en politique et est élu député monarchiste en 1833 au suffrage censitaire. En 1847, il s'essaie à l'histoire politique en écrivant *Histoire des Girondins*, se montrant favorable à une révolution républicaine modérée. Grand acteur de la révolution de février 1848, il devient ministre des Affaires étrangères et véritable chef du Gouvernement provisoire. Il est aussi élu député au suffrage universel masculin en avril 1848 puis en juillet 1849. Candidat à l'élection présidentielle, il échoue le 10 décembre en obtenant seulement 17 940 voix contre 5,4 millions à Louis-Napoléon Bonaparte.



Consigne :

Montrez en quoi cette lettre reflète les divisions qui traversent le camp républicain au lendemain de la révolution de février 1848.

Méthode :

- Présentez l'auteur et son destinataire et identifiez leur point de vue politique.
- Relevez et expliquez à l'aide de vos connaissances les reproches qu'adresse G. Sand à Lamartine.
- Relevez et expliquez à l'aide de vos connaissances les arguments utilisés par G. Sand pour faire changer de point de vue Lamartine.
- Quel événement préfigure cette lettre, selon vous ? Expliquez.

1 BIOGRAPHIE

George Sand (1804-1876)

Aurore Dupin naît à Paris le 1^{er} juillet 1804. Dans le château familial de Nohant (dans le Berry), elle accueille de nombreux artistes tels le compositeur Frédéric Chopin, le peintre Eugène Delacroix ou l'écrivain Alfred de Musset. En 1832, elle débute sa carrière littéraire en signant sous le pseudonyme de George Sand. Elle choque avec son prénom d'emprunt masculin, son habitude de s'habiller en homme, ses fréquentations socialistes (Louis Blanc). Elle quitte Nohant pour Paris dès le mois de mars 1848 et y retrouve ses amis du Gouvernement provisoire. De mars à avril, elle publie beaucoup dans la presse, rédige anonymement une partie des articles des *Bulletins de la République*, organe du Gouvernement provisoire, et fonde le journal *La Cause du peuple* (qui disparaît faute de moyens). Dégoutée par l'évolution conservatrice de la II^e République, elle se retire de la vie politique parisienne après la répression menée par le gouvernement contre les ouvriers lors des journées de juin 1848.

